

1942 (août)

Hilario LOPEZ

Témoin des déportations du mois d'août 1942

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 17 (mars 1985), p. 2 et 3, et n° 122 (mars 2011), p. 18 et 19.

Hilario Lopez est l'une des figures historiques de l'Amicale. Il fut le président fondateur de la première amicale, en 1979, celle des Anciens internés républicains espagnols. L'année suivante, en 1980, il accepta de fonder son association au sein de l'Amicale du camp de Gurs, notre association actuelle, et il céda la place de président à Léon Bérody.

Il fut toujours un partisan inconditionnel de l'unité entre toutes les catégories d'internés, sans distinction de nationalité, d'origine, de religion ou d'appartenance politique. Il milita jusqu'à son dernier souffle pour la défense de la liberté et de la démocratie.

CE QUE J'AI VU A GURS EN AOÛT 1942....

Evadé du Camp de GURS le 18 août 1942, j'ai été victime du nazisme et témoin dans ce Camp d'événements difficiles à imaginer.

Nous vivions dans ce camp, des centaines et des centaines, sans la plus élémentaire hygiène, ne disposant que de quelques douches, en nombre nettement insuffisant pour tant de monde, sans savon, ni linge pour nous sécher ni vêtements de rechange. Nous étions pour ainsi dire, sans chaussures car celles que nous portions en rentrant au camp étaient en si mauvais état que nous marchions presque pieds nus, de telle sorte que nous étions dévorés par la vermine.

Nous couchions sans couverture pour nous protéger du froid. Quant à l'alimentation, c'était du pareil au même: le matin on nous distribuait une eau qui n'avait du café qu'une vague ressemblance par la couleur, sans sucre, bien entendu. A midi, nous recevions une ration de pain d'environ 200 grammes et une soupe aux choux, et le soir,..idem! Pour changer de la soupe aux choux, nous avions des topinambours qu'il nous était difficile d'avalier, malgré notre grande faim.

Cependant, la nourriture ne manquait pas!..On voyait arriver des fromages de gruyère, des quantités de conserves de toutes sortes, du sucre, du café, de la viande, etc...mais tout cela était destiné aux fonctionnaires du camp qui étaient, eux, bien nourris! Pour nous, c'était tous les jours la soupe aux choux ou les topinambours!

Parmi les tâches que j'ai accomplies dans ce camp, à un moment donné je fus désigné pour le transport d'os, du camp à la gare de PAU. Je me demandais alors où passait toute cette viande, car nous n'en avons jamais goûté la moindre parcelle, et quel pouvait être l'usage de ces os...

A l'issue d'un de ces transports, j'ai tenté de m'évader. Malheureusement, à peine arrivé place Royale, j'ai été aussitôt arrêté par les gendarmes qui m'ont immédiatement remis entre les mains des Allemands dont le camion était encore en gare de PAU.

Par la suite, avec un compagnon (aujourd'hui décédé) avec lequel je m'étais évadé d'Espagne, un nommé Démétrio MARRACO qui habitait PAU, nous avons fait la grève de la faim; à la suite de quoi les Allemands ont usé de représailles à notre égard, en nous enfermant dans un souterrain, pendant trois semaines. C'est grâce à nos compatriotes qui nous passaient un peu de nourriture par une espèce de lucarne que nous avons survécu.

Arrivé au mois d'août, cela devient un enfer! Tout n'était que menaces et répression. Tous les jours débarquaient au camp des convois de Juifs venant de toutes parts. Beaucoup d'entre'eux parlaient l'espagnol. Il va sans dire qu'entre Espagnols et Juifs, nous nous entendions très bien, étant tous victimes des fascistes et racistes du monde entier...

Cependant, je dois dire que dans le Camp, le moral des Juifs était très bas. Par contre, nous ne nous laissons pas abattre et nous avons organisé un groupe pour favoriser les évasions. A l'époque, MARROCO et moi, nous faisons partie de l'équipe des pompiers du Camp et, à cet effet, nous portions une veste particulière et un casque blanc, qui nous distinguaient des autres internés. Cette fonction nous permettait de circuler, plus ou moins librement. Nous allions même dans l'îlot occupé par les femmes et nous en profitâmes pour nous mettre en contact avec quelques jeunes filles qui, le soir venu, au moment opportun, prenaient en charge des internés, principalement des Juifs, les plus persécutés et les amenaient dans les passages que nous avions aménagés en coupant les fils barbelés, pour les faire sortir du Camp.

Oui, ce mois d'août 1942 fut atroce. Vers le 17 Août arrivèrent un nombre considérable de gardes-mobiles, de miliciens de tous poils qui encerclèrent le camp. Alors commença un tri inhumain: les Juifs furent divisés en trois groupes, d'un côté les hommes, d'un autre les femmes et enfin les enfants.

Ils les chargèrent dans des camions à grands cris, bousculades, insultes et coups de crosse de fusil. Les malheureux partirent dans différentes directions, pendant que nous assistions à ce spectacle révoltant, impuissants, sans armes, en serrant les poings, malades de peur...

J'ai vu, entre autres, un jeune médecin d'une trentaine d'années, se couper les veines du poignet plutôt que de se laisser prendre alors que son épouse partait vers une destination inconnue, ainsi que son enfant à peine âgé de deux ans. C'était à devenir fou!...

Profitant de tout ce désordre et surtout grâce à notre fonction de pompiers, mon camarade et moi nous sommes évadés.

+ +

Je vis à PAU et porte témoignage de la barbarie perpétrée par les nazis, miliciens, fascistes de toutes espèces, avec l'espoir que de pareils événements ne se reproduiront plus.

Hilario LOPEZ

Président-fondateur de l'Amicale du Camp de GURS.